

Mardi 11 juin 2019.

UTB Chalon sur Saône

Atelier Éthique & Société

Exposé de Michel Le Pillouer

LE TRANSHUMANISME

Introduction

Comme l'avaient prévu Michel Foucault ou Georges Gusdorf, la mort de Dieu ne pouvait qu'entraîner la mort de l'homme, la disparition de l'humanisme, d'où l'appellation de notre époque comme celle de « post-humanisme ». Avant, l'homme avait une valeur infinie, après elle est égale à zéro (c f : A Koestler). Mais deux conceptions opposées s'affrontent. Si l'on écoute le discours de la plupart des écologistes - se croyant disciples de J.J.Rousseau - la pollution, l'abattage des forêts, la diminution de la biodiversité, le réchauffement climatique nous conduiraient à un monde de cauchemar, l'homme ayant détruit irréversiblement sa planète, lui qui n'est, d'après la majorité d'entre eux, qu'un chimpanzé amélioré (c f : les antispécistes). Au contraire, enivrés par les progrès rapides et révolutionnaires de l'information et de la biologie, certains prophètes modernes, tels l'Américain Ray Kurzweil, l'Anglais Max More et le Français Laurent Alexandre, envisagent un avenir radieux, le summum, l'acmé du post-humanisme, le « transhumanisme », i.e un monde où l'homme ne serait plus seulement augmenté, amélioré pour vivre mieux et plus longtemps, mais un être mi-homme / mi-robot, un cyborg, puis robot complet, parfait, ayant non seulement vaincu la mort, mais encore capable d'inverser l'entropie, voire même de créer d'autres univers. Bref, un homme devenu dieu tout puissant.

Réalité prochaine ou science fiction ? L'homme-dieu, le surhomme immortel est-il pour demain ou n'est-ce qu'orgueil satanique, écho de la tentation du jardin d'Eden ? ou, plus prosaïquement, propagande adéquate pour nous vendre des robots ou des produits pharmaceutiques très chers ?

Examinons tout d'abord ce qui a pu rendre crédible cette vision du monde transhumaniste.

I. Les progrès des technologies : ou les « nouvelles » innovations.

1. **La génomique** : Elle permet de déceler certaines maladies et donc de les prévenir (c f l'ablation des seins d'A Jolie). Toutefois, l'optimisme des transhumanistes n'est-il pas démenti par les nouvelles maladies comme le SIDA ou Ebola ou par la résistance de certains cancers aux divers traitements ?

2. **Les cellules souches** que toute personne possède, en particulier dans sa peau, semblent permettre de restaurer certains organes par croissance de cellules saines - voire d'éliminer les cellules malades, progrès indéniable. Toutefois un sérieux problème pour les cellules nerveuses : la conscience de soi, l'identité du moi se conserveraient-ils si on change les cellules neuronales ?

3. **La révolution des Big Data** nous permettraient d'accéder à des milliards de milliards d'informations, puisqu'on peut les stocker, les extraire et les transmettre (cf les Google's glasses ou les puces introduites dans le corps humain). Mais peut-on innover dans un tel contexte ? Pic de la Mirandole, qui connaissait tous les savoirs de son époque - la Renaissance - n'a rien inventé. L'érudition élimine la création. C'est oublier aussi "le mur du silicium" qui sera un jour saturé, et il n'est pas certain que d'autres matériaux puissent un jour remplacer celui-ci (cf J.G Ganascia)

4. **Les progrès de l'intelligence artificielle** : Elle est capable, étant calculatrice rapide, de l'emporter sur l'homme aux échecs, au jeu de Go ; mais elle ne fait que simuler les activités humaines ; elle est incapable de conceptualisation autonome.

5. **Les progrès de la robotique** : uniquement dans le déplacement.

6. **Les progrès des nanotechnologies** : La manipulation de la matière entre 10^{-7} et 10^{-9} permettrait de fabriquer des cyborgs puis des robots parfaits, pour finalement arriver à inverser l'entropie ou fabriquer un nouvel univers.

II. Origine du transhumanisme :

1. **Dans les mythes** : Dès les très grandes civilisations de l'Antiquité, on trouve des croyances en la possibilité de l'immortalité sur terre : un roi mésopotamien cherchait une herbe donnant la vie éternelle ; les dieux grecs se rendaient immortels grâce à l'ambrosie et au nectar.

2. **En philosophie** : Chez Descartes, il ne s'agissait que de vivre mieux et plus longtemps ; et la vie éternelle n'advenait qu'après la mort grâce à Dieu Tout Puissant. Mais, déjà chez F. Bacon et surtout chez le philosophe des lumières Condorcet, matérialiste et athée, on voit apparaître - pour la 1^{ère} fois - une vision transhumaniste du devenir humain, un temps où la durée de l'intervalle entre la naissance et la mort n'aurait aucun terme assignable. Au contraire, Rousseau, s'il admet la perfectibilité humaine, ne pense pas que les progrès scientifique et technique améliorent la condition humaine, surtout à eux seuls (cf le 1^{er} Discours sur les sciences et les arts, où l'on perçoit qu'ils produisent, au contraire, la décadence et le malheur de l'humanité : Rousseau, premier écologiste mais spéciste → l'homme est perfectible, libre et rationnel, non l'animal.

3. **Une religion eschatologique** : Le transhumanisme envisage, comme les religions, les buts derniers de l'homme ; disons plutôt une secte religieuse avec des personnes, pour la plupart athées, qui opposent une communauté de savants et d'ingénieurs, vivant et pensant entre eux à une masse inculte, servant à satisfaire leur désir infantile d'immortalité et de toute puissance sur terre. Ce qui est le plus étonnant c'est qu'ils ne s'aperçoivent pas que dans leur rêve d'une société robotisée, on trouve le même mépris du corps, de la sexualité, bref une pudibonderie, un puritanisme anglo-saxon que manifestaient les gnoses du 2^{ème} siècle de notre ère, héritières d'un mauvais syncrétisme christiano-platonicien ; gnoses où l'esprit humain, créé par un Dieu bon se serait fait piéger par un demiurge, méchant et incompetent, responsable du monde mauvais dans lequel dans lequel notre corps est prisonnier - conception aboutissant au masochisme et au mépris du corps. Il est donc plaisant de voir nos transhumanistes, confortés

par Luc Ferry, nous présenter leurs conceptions comme une doctrine de progrès et quel progrès d'abandonner son corps pour un tas de ferraille !!

Plus inquiétant, c'est l'aspect totalitaire de cette pensée à prétention scientifique et philosophique, alors qu'elle n'est souvent qu'affirmations gratuites, refusant le doute et proclamant ses idées comme des évidences alors qu'elles ne sont que science-fiction ou délire pseudo-philosophique - sans oublier qu'en vendant, après les smartphones, les premiers robots, on a une alliance suspecte de l'économie et de la philosophie.

Comment nous en étonner puisque le transhumanisme est le fruit du post-humanisme, lui-même issu du nazisme et du communisme, comme l'a montré Chantal Del Sol, professeur des universités, en particulier dans « *La Haine du monde* » ? D'où nos deux courants, où il s'agit de produire un homme nouveau, débarrassé des valeurs anciennes, c'est ce qui - malgré leurs différences - rapproche transhumanistes et écologistes antispécistes ; toutefois, les premiers visent à devenir les maîtres du monde par l'accès à la Toute Puissance divine, en dépassant toutes limites, en abandonnant leurs corps de chair, les seconds par l'élimination de toute prédation sur terre (véganisme). Mais alors, ne s'opposent-ils pas à la dure loi de la nature : la sélection naturelle ?

4. Les étapes vers le transhumanisme : L'humanité passerait de l'homme et de la femme 1.0 i.e simplement soignés, réparés, à l'homme et la femme 2.0, d'abord amélioré, perfectionné puis un cyborg sans âge, avec des gènes remplaçables pour corriger les erreurs, possédant affectivité et surtout intelligence et conscience sans commune mesure avec nous, puisque couplés aux ordinateurs ; cyborgs donc à genre sexuel interchangeable, insensibles aux dangers de l'environnement, recyclables, purifiés de leurs déchets, progressant vers la vie éternelle, i.e l'humain 3.0 qui n'aura plus d'organes vivants, en particulier ni peau ni même tissu cérébral ! bref, un robot parfait ! Pour les dermatologues, un véritable manque de « peau / pot » Est-ce le surhomme nietzschéen ? Oui, dans la mesure où l'humanité 2.0 surpasserait et rejetterait nos capacités intellectuelles et nos valeurs altruistes et démocratiques. Non, dans la mesure où le surhomme nietzschéen est avant tout un créateur artistique et un philosophe, et non un ingénieur et un savant, plutôt solitaire et soumis comme les autres êtres humains à l'éternel retour. Les transhumanistes vont appeler singularité technologique, le moment de l'automatisation complète de la technologie, i.e son affranchissement de la tutelle humaine, bref, l'apparition de machines ultra-intelligentes capables de se reproduire (cf Isaac Asimov) et même de finir par dominer puis éliminer les êtres humains sans retour possible. Les plus optimistes y voient au contraire la nécessité de se transformer en cyborgs puis robots parfaits : ce serait eux les maîtres du monde.

Voyons quand même la technique du clivage pour ceux qui ne croient pas en ces machines ultra-intelligentes.

III. Le transhumanisme, une métaphysique matérialiste :

1. Le clonage : Or, si l'on admet que l'esprit humain, le moi conscient, n'est rien d'autre que l'influx nerveux parcourant les hémisphères cérébraux, ce moi conscient doit être strictement déterminé pour que mes clones me soient identiques sinon ils seraient différents de moi : d'où pas de libre responsabilité, et alors nous perdons notre humanité.

Ensuite pour que l'identité soit parfaite, il faut réaliser ce que Jack Vance dans son roman « *La vie éternelle* » (1956) appelle l'empathie i.e donner à tous nos clones tous nos souvenirs, tous nos désirs et toutes nos conceptions pour que nous soyons totalement identiques ; mais l'auteur nous montre l'inanité de cet espoir : si je suis assassiné, par exemple, comment mes clones seront avertis de ce qui s'est réellement passé. Je puis encore, comme dans le premier film « *Total*

Recall » changer brusquement de vision du monde : aurai-je assez de temps pour en avertir mes clones ? La nature, d'autre part, me montre que les clones naturels, les vrais jumeaux, possèdent des personnalités différentes ; mon clone n'est pas moi, la preuve : la survie de l'un des jumeaux ne console pas celui qui va mourir et ne lui ôte pas son angoisse existentielle. D'ailleurs, comment croire que cette possibilité du clonage pourrait être offerte à tous les hommes ? Ce qui engendrerait de violents conflits comme le montrent des films comme « *Elysium Transcendance* » ou « *Renaissances* ». Et de quel pouvoir disposeraient ceux qui contrôlèrent ce processus ? Adieu la démocratie, cf « *A l'aube du 6^{ème} jour* ». Mais ce sont des films !! Oui, mais la sensibilité des artistes ne doit-elle pas être prise en compte ? A condition aussi que ces horreurs futures ne nous fassent pas oublier les techniques présentes qui nous conduisent à ces horreurs cf J Ellul. J.J. Rousseau : premier discours.

Enfin, comme la montré le cas désastreux de Dolly, les télomères sont raccourcis par le clonage : Dolly avait un patrimoine génétique vieux de 6 ans à sa naissance, d'où les ennuis qui vont rapidement apparaître et qui obligeront ses concepteurs à l'euthanasier.

Au vu de toutes ces difficultés, les papes du transhumanisme ne voient leur vie éternelle que dans la matière inerte, i.e. une robotisation complète de l'humain et la conscience sur disque dur. Mais qui ne voit que cette perspective pour atteindre « la mort de la mort », suivant le titre du livre de L Alexandre, aboutit à la mort de la vie humaine.

2. Le disque dur : Cette technique qui consiste à vouloir mettre la conscience humaine, émotive et rationnelle, sur disque dur, souligne bien d'abord la haine des conditions naturelles de vie, la chair vivante recouverte d'une peau, cette peau vieillit et les chairs finissent toutes par mourir, y compris les neurones ; la matière inerte est stable et peut être facilement remplacée : on est bien dans l'esprit des gnosés du II^e siècle.

Cette technique ensuite, qui n'est qu'espérée, suppose une vue de l'esprit humain totalement matérialiste, pas d'âme spirituelle, conception que bien des philosophes du passé - Platon, Descartes, Malebranche ou Leibniz - mais aussi contemporains - Gabriel Marcel, Paul Ricœur et même J P Sartre - récuseraient. Et ils n'auraient aucune peine à montrer la contradiction inhérente à ce projet transhumaniste : admettre en effet qu'on puisse transférer l'esprit humain du cerveau sur disque dur, c'est postuler de façon totalement illogique pour un matérialiste que cet esprit est indépendant du corps et plus particulièrement du cerveau, puisqu'il est censé fonctionner sans celui-ci.

IV. Les conséquences d'une mort de la mort : faut-il s'en réjouir ou s'en méfier ?

1. Les apprentis sorciers : Plutôt que de s'effrayer de futures machines ultra intelligentes, c'est plutôt des chercheurs en biologie qu'il faudrait se méfier. Pourquoi ? Parce que ce sont des essayeurs, sans toujours posséder les connaissances approfondies et complètes de ce qu'ils manipulent : quels sont - à long terme - les conséquences de manipulations, sur le génome, par exemple, comme en Chine à l'heure actuelle ? Personne ne le sait. Espérons que la condamnation, par ses pairs en Chine, arrêtera l'apprenti sorcier chinois, à l'égard ce genre de pratique. Ici encore, l'art cinématographique n'est pas très optimiste au vu de tous les films catastrophes sur ce sujet.

2. Vivre dans l'ennui : L'immortel n'a pas de raison de commencer quoi que ce soit puisqu'il a l'éternité devant lui : non pas des millions d'années mais des milliards de milliards d'années. Or, c'est la perspective de la mort qui nous pousse à travailler, c'est une vie limitée qui nous amène à réaliser aujourd'hui et non demain l'œuvre que nous voulons accomplir.

Les immortels, les dieux grecs et romains, participaient d'ailleurs aux activités humaines, les pacifiques comme les guerrières. Pourquoi sinon pour échapper à l'ennui qu'ils éprouvaient dans l'Olympe ? De même pourquoi s'occuper des autres puisque tout immortel 3.0 est censé pouvoir réaliser tous ses désirs, d'ailleurs limités à lui-même puisque sans parents, sans enfants, sans sexe ? D'où la victoire de l'égoïsme (cf la papesse transhumaniste)

3. Vivre à l'identique : On ne voit pas pourquoi certains de ces robots immortels seraient supérieurs à d'autres : ils seraient tous identiques, tous parfaits tas de ferraille (disparition de la féminité, de la masculinité). Mais alors que pourraient-ils échanger ? Toute communication implique différence ! Une telle situation vaut-elle la peine d'être recherchée ? (cf Lacan et le suicide)

4. Vivre dans la peur : Ce serait le lot de l'humanité 2.0, les cyborgs, mi-hommes mais aussi des demi-dieux de la Silicon Valley qui n'ont pas dormi de la nuit, quand, par deux fois, deux astéroïdes gigantesques ont frôlé la Terre, ces derniers temps. Crainte aussi que notre étoile se transforme en nova ou super nova avant que l'humanité ne puisse quitter le système solaire. Crainte aussi d'une guerre thermonucléaire mondiale qui nous renverrait à l'humanité 0.0 de chasseurs-cueilleurs ou pire, qui anéantirait toute vie sur terre (cf le film « *Le dernier rivage* »). Crainte aussi d'accidents mortels, nous cloîtrant dans nos maisons, ou du gigantesque tremblement de terre attendu en Californie. Quand on ne doit vivre qu'une centaine d'années, tout ceci n'est pas trop grave, mais si je pense vivre éternellement, c'est une tout autre histoire !

5. La guerre de tous contre tous : Enfin, on ne voit pas bien pourquoi, si ces robots immortels possédaient vraiment une conscience identique à la nôtre, ils échapperaient à la lutte des consciences, si bien décrite par Hegel dans « *La phénoménologie de l'Esprit* ». Ce n'est ni la tendresse ni l'amour qui régissent d'abord la rencontre de nos consciences, mais l'affrontement : elles se jaugent, elles s'évaluent, étrangères les unes aux autres, leur opposition étant la condition de leur identité propre, ce qui est en cause, en jeu, c'est bien la reconnaissance de soi par l'autre. Il s'agit de prouver sa valeur en s'éprouvant mutuellement par le biais du spectre de la mort ; chaque conscience se différencie, se départage à la perspective de la mort, maître absolu. Mais, dira-t-on, ces robots n'ont pas à craindre la mort. Eh bien, si, justement ! Car n'étant pas réellement tout puissants, leur finitude pourrait les conduire à une disparition définitive ; par exemple, la destruction des disques durs lors d'affrontements entre eux ; la matière inerte elle-même peut être réduite à des éléments plus simples mais ne possédant plus les mêmes performances. Ce serait la guerre de tous contre tous, de chacun contre chacun, si bien décrite par Hobbes dans « *Le Léviathan* ». Par contre, si ces robots ne s'affrontaient pas entre eux, n'est-ce pas parce qu'ils ne possèderaient aucune véritable conscience d'eux-mêmes et resteraient alors de fidèles robots dont nous n'aurions rien à craindre.

Conclusion

Condamner la mort, c'est finalement refuser la vie, car elles s'engendrent l'une l'autre ; c'est aussi admettre toutes les dérives bio-éthiques, PMA, GPA, transsexualisme, utérus artificiels, non pas le meilleur des mondes mais le pire des mondes - celui d'Aldous Huxley ; choisir l'inerte, la matière brute, c'est se condamner à la peur, à l'identique, à l'ennui, si tant est que ce soit possible. Mais refuser la vie éternelle sur terre, dans ce monde, n'est-ce pas choisir le néant, abdiquer toute espérance alors que, d'après Luc Ferry, personne ne souhaite ni vieillir ni mourir ? Dans l'apologie de Socrate, Platon nous fait prendre conscience que nous ne savons pas ce qu'est la mort puisque nous ne pouvons en avoir une expérience personnelle. Elle peut être sommeil éternel, anéantissement ou au contraire accès à un autre monde régi par une transcendance, cette fois réellement Toute Puissante, Dieu. Belle espérance, dit Socrate, qui lui fait accepter sereinement la mort. Pensons aussi à la belle preuve de l'existence de Dieu, chez Descartes : l'idée d'infini présente en nous ne peut venir que de l'Infini lui-même qui nous appelle, comme l'affirmera à son tour J. J. Rousseau, à l'immortalité. N'ayons pas peur, ni de ceux qui veulent nous diviniser, ni de ceux qui veulent nous animaliser !!

Bibliographie :

- Ouvrages littéraires :

- Jack. Vance : La vie éternelle (Le Masque. Science Fiction)
- Frédéric Beigbeder : Une vie sans fin (Ed Grasset)
- Marc Dugain : Transparence (Gallimard)

- Ouvrages philosophiques :

POUR

- Laurent Alexandre : La mort de la mort (J Cl Lattès. 2011)
- Béatrice Jousset-Couturier : Le transhumanisme (ed Eyrolles. 2016)

CONTRE :

- Laetitia Pouliquen : Femmes 2.0, féminisme et transhumanisme, (St Léger. Ed.2016)
- Olivier Rey : Leurre et malheur du transhumanisme. (Desclée de Bower. 2018)
- Jacques Ellul : La technique ou l'enjeu du siècle (Vintage books. 1954)
Le système technicien (Calmann Lévy. 1977)
- Jean-Gabriel Ganascia : Le mythe de la singularité (Le Seuil. 2017)
- Chantal Del Sol : La haine du monde (ed du Cerf. Collection Philosophie)

